

Abritées dans les anciennes prisons de Bulle, d'étonnantes collections ethnographiques ayant transité par

UN TRÉSOR MAINTENU À L'OMBRE

« PHOTOS CHARLY RAPPO
« TEXTES MARC-ROLAND ZOELLIG

Patrimoine » Les anciennes prisons du château de Bulle abritent un trésor méconnu. Classés avec soin, certains encore rangés dans des boîtes en carton alignées sur des étagères, plus de 2200 objets ouvragés par des peuples parfois oubliés d'Océanie, du sous-continent indien, d'Afrique ou encore d'Amérique du Nord témoignent d'une saga aussi exotique que révolue: celle des missionnaires ethnologues de la Société du verbe divin (SVD). A Fribourg dans les années 1940 et 1950, cette congrégation religieuse catholique fondée au XIX^e siècle, qui compte encore plus de 5000 membres dans une soixantaine de pays, avait comme figure de proue un Père autrichien né en Allemagne, Wilhelm Schmidt (1868-1954), dont la vie tripartite ferait un bon sujet de roman.

Sous la supervision de cet homme de convictions, les missionnaires ethnologues ont rassemblé, à partir des années 1920, de vastes collections d'armes, d'outils, de masques et d'objets rituels – sans compter des centaines de photographies d'époque – documentant la vie quotidienne et religieuse des communautés tribales au sein desquelles ils officiaient. Environ 2000 pièces, dont 600 se trouvent aujourd'hui à Bulle, ont ainsi été ramenées de Papouasie-Nouvelle-Guinée par le Père Georg Hölzker (1895-1976), qui y a séjourné de 1936 à 1939. Quant au Père Wilhelm Koppers (1886-1961), ses activités et recherches auprès de l'ethnie des Bhils, en Inde, à la fin des années 1930, ont enrichi la collection de quelque 200 objets.

Gruérien en exil

S'y sont ajoutées au fil du temps d'autres pièces, dont les plus anciennes ont été rassemblées par un Père gruérien, Antoine-Marie Gachet (1822-1890). De 1856 à 1861, il a vécu parmi les membres de la tribu amérindienne des Menominee dans l'actuel Wisconsin, apprenant leur langue – à laquelle il a consacré un

ouvrage de grammaire – et étudiant leurs coutumes. Quelque 150 objets collectionnés sur le continent africain par Louis Egger, un homme d'affaires fribourgeois mort en 1915 sur un navire le ramenant de Guinée, où il officiait pour la Compagnie française de la Côte occidentale, ont également rejoint la collection des pères missionnaires.

«Plusieurs travaux académiques sont en train d'être réalisés»

Hans Werhonig

Ballottées par les vents de l'histoire, ces centaines de pièces se sont retrouvées par un concours de circonstances en terres fribourgeoises, où certaines ont été régulièrement exposées à l'université dans les années 1940 (lire ci-dessous). Depuis 2014, l'association Pro Ethnographica, créée à cette fin par le professeur émérite d'anthropologie sociale François Ruegg, s'attelle à inventorier et mettre en valeur ce fonds.

Visiteurs internationaux

Dans les locaux secs et bien isolés de l'ancienne prison de Bulle, où ce trésor a trouvé un refuge temporaire, Hans Werhonig est un peu chez lui. Fin connaisseur du continent africain, qu'il a arpenté durant une trentaine d'années pour ses affaires, il est la cheville ouvrière de Pro Ethnographica. Le fringant retraité a consacré d'innombrables heures à mettre de l'ordre dans les collections, dont une partie a accompagné les membres de la SVD lorsqu'ils ont (à l'exception du Père Hugo Huber, qui prendra sa retraite en 1989) quitté Fribourg pour rejoindre leurs quartiers à Sankt Augustin, près de Bonn, en 1962. «Ils y ont construit un musée d'ethnographie, appelé Haus der Völker und Kulturen, aujourd'hui fermé», explique Hans Werhonig.

C'est lui également qui accueille les visiteurs, environ 200 par année, parfois venus de loin pour admirer ces produits de savoir-faire ancestraux – l'association a recruté des membres jusqu'en Chine, au Japon, au Kenya et au Panama. Parmi eux, il y a aussi des chercheurs. «Plusieurs travaux académiques sont en train d'être réalisés. Notamment sur le journal en cours de numérisation du Père Gachet, un vrai témoin de son époque qui a assisté aux débuts de la guerre de Sécession américaine. Une chercheuse se consacre par ailleurs à un catalogue sur le fonds Georg Hölzker et une autre réalise un travail de master sur Louis Egger», énumère Hans Werhonig.

Déménagement forcé

«Pour le moment, notre priorité est d'achever l'inventaire de toutes les pièces des différentes collections, en nous basant sur une cartothèque établie par les Pères dont nous avons enfin pu retrouver tous les éléments», ajoute-t-il. Soutenue depuis ses débuts par la Fondation Le Cèdre, Pro Ethnographica souhaite demeurer indépendante, afin de pouvoir réaliser ses projets de publications, de conservation et de restauration comme elle l'entend. Elle doit pour cela trouver des sponsors.

Reste cette épée de Damoclès pesant sur le sort de l'association: le contrat d'hébergement signé avec l'Etat de Fribourg arrivera à échéance en mars 2021, date à laquelle les collections sont supposées quitter les anciennes prisons de Bulle. Pour l'instant, aucune solution n'a pu être trouvée, indique François Ruegg, président de Pro Ethnographica. «Il serait dommage de garder ce trésor caché», ajoute-t-il. Il n'est pas question, selon lui, de créer un musée à proprement parler. Il suffirait d'un espace adapté pour stocker et restaurer les objets dans de bonnes conditions. En parallèle, l'association travaille à un site internet qui permettra de les exposer de manière virtuelle. »

☑ GALERIE PHOTO laliberte.ch



Vice-président de l'association Pro Ethnographica, Hans Werhonig veille sur plus de 2200

WILHELM SCHMIDT,



L'homme qui a réuni les collections hébergées à Bulle était un personnage au sens quasi romanesque du terme.

Entré au séminaire à l'âge de 15 ans, Wilhelm Schmidt s'est très vite destiné à une carrière de missionnaire mais a toujours été un ethnologue avant d'être un religieux. Auteur de nombreux livres et articles, fondateur en 1906 de la revue *Anthropos*, il se retrouve, durant la Première Guerre mondiale, aumônier militaire auprès

l'Université de Fribourg pourraient se retrouver à la rue



outils, armes et objets rituels témoignant de la vie quotidienne des communautés étudiées par les missionnaires ethnologues au début du XX^e.

UN ETHNOLOGUE EN COL ROMAIN

du futur empereur d'Autriche-Hongrie Charles François Joseph de Habsbourg-Lorraine. Homme du monde, il disposait d'un important réseau de relations dans les sphères politique et religieuse, au point d'indisposer sa hiérarchie qui le remettra à l'ordre vers la fin de sa vie.

Lorsque le III^e Reich annexe l'Autriche en 1938, le Père Schmidt, qui enseignait alors à l'Université de Vienne, est mis aux arrêts domiciliaires par la Gestapo. Grâce à ses relations au

Vatican (il dirigeait le Musée missionnaire ethnologique de Rome), l'énergique septuagénaire est exfiltré vers l'Italie par l'entremise du pape Pie XI et se retrouve, via les réseaux catholiques, dans le canton de Fribourg où il s'établit au château de Froideville à Posieux (aujourd'hui Maison des anges). En 1942, il est nommé à la tête de la toute nouvelle Chaire d'ethnologie de l'Université de Fribourg, alors la première du genre en Suisse, qui deviendra le port d'at-

tache des missionnaires ethnologues de la Société du verbe divin et de leurs collections.

Fondateur de l'Ecole de Vienne, connue aussi sous le nom de diffusionnisme, Wilhelm Schmidt n'était pas un homme de terrain. Il se chargeait avant tout de superviser le travail de ses confrères envoyés aux quatre coins du monde. Il était mû par la certitude de l'existence d'un «monothéisme originel», que les peuples considérés longtemps

comme primitifs auraient oublié au fil des siècles, explique le professeur François Ruegg.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Père Schmidt a entretenu des contacts réguliers avec des déserteurs allemands de la Wehrmacht. Avec le concours des services de renseignement suisse et britannique, il a financé, en utilisant de l'argent provenant du Vatican, un réseau de résistance monarchiste et antinazi en Autriche, baptisé Patria. Il est mort en 1954 à Fribourg. » **MRZ**

Le Nouvel Opéra Fribourg en attente

Culture » La fondation Equilibre et Nuithonie a déjà anticipé la fermeture de ses salles au mois de décembre. Mais le Nouvel Opéra ne le voit pas de cet œil.

L'incertitude continue de planer sur les milieux culturels. Les mesures restreignant l'ouverture des théâtres sont pour l'heure arrêtées au 30 novembre. En attendant de nouvelles directives du Conseil d'Etat fribourgeois, la fondation Equilibre et Nuithonie a déjà anticipé la fermeture de ses salles au mois de décembre. La plupart des spectacles prévus jusqu'à la fin de l'année avaient déjà été annulés ou reportés, c'est désormais la création fribourgeoise *Inès*, du Steve Octane Trio, qui fait les frais de la deuxième vague de propagation du coronavirus. Le spectacle devait être joué au printemps, puis en décembre, il sera pour la deuxième fois reporté à de nouvelles dates, encore à trouver.

Les deux salles de Fribourg et de Villars-sur-Glâne restent donc fermées pour le public jusqu'à Noël au moins. Mais les compagnies fribourgeoises en résidence continuent de travailler, précise Sandra Sabino, attachée de presse. La compagnie de L'éfrangeté, qui travaille sous la direction de la metteuse en scène Sylviane Tille, répète sa nouvelle pièce, *Amélie Mélo*, pour la mi-janvier. La compagnie de danse Antipode, de la chorégraphe Nicole Morel, répète actuellement *Wonderung*, dont la première est également

prévue à la mi-janvier. Pour l'heure, face à un horizon passablement bouché, la fondation renonce à présenter sa deuxième partie de saison, au risque de devoir à nouveau faire face à des annulations. Mais elle maintient ces deux créations à l'affiche, qui pourraient se jouer «en petites jauges», c'est-à-dire face à un nombre restreint de spectateurs, avance Sandra Sabino. La billetterie, pour ces deux spectacles, devrait ouvrir le 3 décembre.

Reste le Nouvel Opéra Fribourg (NOF) à se prononcer. Le premier des deux ouvrages à l'affiche, *La voix humaine* et *L'heure espagnole*, avec la soprano Sophie Marilley, doit avoir lieu le 27 décembre. Conformément à la tradition de jouer un spectacle lyrique à Fribourg lors du changement d'année, cinq représentations sont prévues jusqu'au début du mois de janvier. Dans une autre distribution, la mise en scène de Béatrice Lachaussée, assistée de Lauriane Tissot, a pu être répétée aux Pays-Bas, la première donnée en ligne depuis Maasricht, mais toute la tournée de novembre a été annulée.

Directeur du NOF, Julien Chavaz serait prêt à faire jouer son équipe devant une jauge réduite. «Nous avons une responsabilité vis-à-vis des artistes. Si les institutions ne cherchent pas à jouer, même dans des conditions restreintes, ce n'est pas responsable», confirme Julien Chavaz. » **ELISABETH HAAS**

Plus d'une centaine d'affiches contre le harcèlement

Zonta Club » Le concours du Zonta Club Fribourg proposant aux jeunes de dessiner des affiches contre le harcèlement a rencontré un franc succès, se réjouit le club-service féminin. En tout, 128 affiches ont été créées par des élèves des collèges et des cycles d'orientation. Lancé en novembre 2019 à l'occasion du 100^e anniversaire de la fondation du Zonta International, le concours a vu son programme un peu chamboulé par la pandémie de coronavirus.

Le Zonta Club Fribourg a décidé de dévoiler les noms des grands gagnants ce 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de

la violence à l'égard des femmes. La consigne était de dessiner une affiche contre le harcèlement «de tous ordres, sans distinction de sexe, pour prendre conscience et pouvoir réagir», précisait alors le club service.

Le jury, présidé par Alex, dessinateur à *La Liberté*, était composé de Mireille Haering Dugué, enseignante spécialisée dans les écoles primaires de la ville de Fribourg et au CO du Belluard, Clémence Haller, illustratrice et professeure de dessin, Matthieu

Corpataux, président du Salon du livre romand, et Dominique Kaelin-Lurati, membre du Zonta Club et présidente du concours. «Les affiches sont impressionnantes et émouvantes. Leur nombre et les sentiments exprimés montrent l'importance du harcèlement auprès des jeunes et les traumatismes qui peuvent en découler», relève le communiqué.

Dans la catégorie Collèges, le premier prix revient à **Zoé Monnard**, (photo ci-contre, DR) le deuxième à Ghada Dirninger et le troisième à Pierre-Damien Merckelbach. Pour la catégorie Cycle d'orientation, c'est Khanica Mao qui monte

sur la première place, Fiona Kruit sur la deuxième et Jolie Helfer sur la troisième. La première de chaque catégorie reçoit un prix de 500 francs, la seconde 300 francs et le troisième 200 francs. «Le jury a décerné deux prix spéciaux, d'une valeur de 100 francs, à Amélie Pfister et Anna Jacquier», précise le communiqué. Les huit affiches primées seront exposées en janvier prochain au Collège Sainte-Croix. »

ANNE REY-MERMET

